



HAL
open science

Xi Jinping, l'armée, la corruption et le 5e plénum

Jérôme Doyon

► **To cite this version:**

Jérôme Doyon. Xi Jinping, l'armée, la corruption et le 5e plénum. *China Analysis*, 2011, 32, pp.25 - 27. hal-03461638

HAL Id: hal-03461638

<https://sciencespo.hal.science/hal-03461638>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Deux points ont retenu notre attention :

- se focalisant sur les préparatifs de l'évènement, Mumu Ying montre que, en ce qui concerne la sélection de leurs responsables pour le plénum, les membres des comités provinciaux disposent d'une marge de manœuvre croissante. Des personnalités de premier plan, officiellement soutenues par le Comité central, ne sont alors pas nécessairement élues ;
- Wu Yang revient sur la promotion de Xi Jinping. Selon lui, le vice-président de la République ne s'attendait pas à accéder, lors de ce plénum, à accéder à la position de successeur de Hu Jintao au sein de la CMC. Cette nomination était attendue lors du précédent plénum. Or, selon Wu Yang, sa nomination actuelle le met en réalité dans une position difficile à l'égard de l'armée et des *Taizidang*¹⁶. Dans le même temps, Hu Jintao peut envisager avec sérénité une succession mise en œuvre de manière progressive.



5. Xi Jinping, l'armée, la corruption et le 5^e plénum

JÉRÔME DOYON

SOURCES :

- Wu Yang, « On «fait entrer» Xi Jinping dans l'armée : les coulisses », *Chengming*, novembre 2010, p. 16-18.
- Mumu Ying, « Notes de couloirs sur le 5^e plénum », *Chengming*, novembre 2010, p. 10-11.

Du 15 au 18 octobre 2010 s'est tenu à Pékin le cinquième plénum du XVII^e Congrès du Parti communiste chinois (PCC). Celui-ci a été marqué par la nomination longtemps attendue de Xi Jinping en tant que vice-président de la commission militaire centrale (CMC), ce qui place plus que jamais celui-ci dans la position du successeur de Hu Jintao. Ce plénum a en outre abouti à la validation des orientations du prochain plan quinquennal. Dans son numéro de novembre 2010, le magazine hongkongais *Chengming* se donne pour objectif de nous révéler les coulisses de cette réunion annuelle rassemblant les 202 membres du Comité central et 163 suppléants¹⁵, ainsi que son bureau politique et son comité permanent.

¹⁵ *Communiqué of the Fifth Plenum of the 17th CPC Central Committee, Xinhuanet*, octobre 2010.

Le plénum est le moment où le Comité central valide le rapport de travail de l'année et décide des grandes orientations pour l'année à venir. Ce cinquième plénum s'avérait d'autant plus important qu'il prend place deux ans avant le changement d'équipe dirigeante attendu pour le XVIII^e Congrès de 2012, moment où les différents prétendants doivent se positionner en vue d'une promotion. Le plénum est constitué de neuf commissions, dont six représentent des groupements provinciaux. Les membres des comités régionaux du PCC sont répartis dans ces six groupements géographiques au sein desquels ils élisent un responsable pour le temps du plénum. Les personnalités

¹⁶ Terme désignant les fils de dirigeants du PCC qui s'organisent en factions.

pressenties pour être élues responsables de ces groupes sont généralement les secrétaires du parti des provinces les plus importantes que recouvre le groupement en question, en particulier ceux des quatre grandes municipalités autonomes¹⁷. Or, en amont du cinquième plénum, un certain nombre de ces personnalités tacitement soutenues par le comité central n'ont pas été sélectionnées.

Les secrétaires du PCC des quatre municipalités autonomes n'ont pas été choisis, à l'exception de Bo Xilai, secrétaire du PCC de Chongqing, élu responsable du groupe du Sud-Ouest (西南, *xinan*). Dans deux groupes, les élections ont donné des résultats inattendus, ce qui a été remarqué. En ce qui concerne le scrutin de l'Est (华东, *huadong*), Yu Zhengsheng, secrétaire du parti à Shanghai, auparavant considéré comme favori et soutenu par le groupe du Centre, selon Mumu Ying, a été battu par Zhao Hongshu, le secrétaire du Parti dans le Zhejiang. Yu Zhengsheng est une personnalité très importante, il effectue déjà son deuxième mandat en tant que membre du Politburo. En ce qui concerne le groupe du Nord (华北, *huabei*), Liu Qi et Zhang Gaoli, respectivement secrétaires du PCC à Pékin et Tianjin, ont tous les deux été battus. La possibilité selon laquelle les responsables de commissions régionales du plénum ne soient pas élus selon les souhaits du Centre ne constitue pas une nouveauté. Déjà, par exemple, Liu Qi n'avait pas été choisi lors du précédent plénum, et il s'agit de la troisième défaite de Zhang Gaoli. Cependant, il est ici intéressant de voir que cette pratique se généralise. Mumu Ying l'interprète comme un avant-goût de démocratie interne, certes limité à ces quelques postes.

Plus visible lors de ce 5^e plénum fut la désignation de Xi Jinping à la vice-présidence de la CMC. Mumu Ying insiste sur la déception qu'aurait suscité le discours de Xi, d'une

grande banalité. Ce propos s'éloignerait du franc-parler qui a fait connaître Xi, pour tendre vers un discours fait de prises de position prudentes et calculées, plus proche du style de Hu Jintao. Wu Yang semble pouvoir expliquer cet excès de prudence. Xi Jinping aurait été nommé vice-président de la CMC par surprise. Alors qu'il n'avait pas été nommé lors du 4^e plénum de 2009, il pensait accéder directement au poste président de cette commission lors du XVIII^e Congrès du Parti. En conséquence, selon Wu Yang, Hu Jintao s'est aujourd'hui placé dans une position similaire à celle de son prédécesseur Jiang Zemin. Il aurait pour objectif de mettre en place une transition progressive, en conservant le contrôle de la CMC après avoir transmis à Xi Jinping les postes de secrétaire général du PCC et de Président de la RPC. Il pourrait rester à la tête de la CMC deux années après le XVIII^e Congrès, comme l'avait fait Jiang Zemin entre 2002 et 2004, après le XVI^e Congrès.

Xi serait dans une situation d'autant plus délicate, selon Wu Yang, que le principal objectif qui lui aurait été assigné à l'occasion de sa nomination consisterait à combattre la corruption des militaires. Wu estime que la corruption au sein de l'armée est au moins aussi importante que celle des cadres locaux, dont la population chinoise et les observateurs ont pourtant davantage conscience. Chaque année, ce sont près de 10 milliards de yuans qui circuleraient dans des circuits illégaux entre l'armée et les cadres locaux. Or, l'armée a son propre droit interne, rendant son fonctionnement opaque pour la société. A quelques exceptions près, lorsqu'elles sont jugées, les affaires de corruption ne sont pas divulguées au grand public. A titre d'exemple, Wu Yang mentionne le système de promotion au sein de l'armée. Une promotion résulte normalement d'« actions méritoires » (功, *gong*). Mais un marché noir existe. Y est fixé le prix à payer pour obtenir la reconnaissance de tel mérite en fonction du grade visé. Des

17 Beijing, Tianjin, Shanghai et Chongqing.

militaires démobilisés mais qui entretiennent leurs réseaux avec des officiers ou des sous-officiers sont au cœur de ces ventes. Dans les régions du Jinan et de Nanjing, ces « dealers » (捐客, *qianke*) récupérerait respectivement 20 % et 30 % des transactions, selon Wu.

Les dirigeants sont conscients du problème. Celui-ci pose la question du maintien d'un contrôle fort du Parti sur l'armée et ses revenus. Depuis quatorze ans, un certain nombre de dispositifs de contrôle ont été discutés, en vain. En 1996, les proches de Jiang Zemin avaient proposé un système d'inspection spécifique à l'armée au sein de la Commission centrale de contrôle de la discipline du PCC. Mais Jiang avait bloqué la proposition pour préserver ses bonnes relations avec les militaires. L'idée a été remise à l'ordre du jour en juin 2010, peu avant que Xi Jinping soit désigné vice-président de la CMC.

C'est la raison pour laquelle, selon Wu, la nomination de Xi Jinping a été accueillie par l'armée avec un tel manque d'enthousiasme. On lui prête pourtant une bonne connaissance des milieux militaires et une expertise en matière de sécurité nationale. Entre 1979 et 1982, il fut en effet l'assistant personnel de Geng Biao, ministre de la Défense de 1981 à 1982. Du point de vue du corps des officiers, la lutte contre la corruption est une cause perdue. Jusqu'à présent, la CMC reste impuissante à l'enrayer car les informations ne remontent pas jusqu'à elle. Sans moyens supplémentaires, il est improbable que la lutte contre la corruption progresse. D'autant que Xi Jinping ne dispose que de très peu d'alliés pour lui prêter main-forte. Il pourrait s'appuyer sur le général Guo Boxiong, un autre vice-président de la CMC. Mais celui-ci est trop proche de la retraite pour se lancer dans une lutte acharnée contre la corruption aux côtés

de Xi. Il devrait en effet quitter la commission lors du XVIII^e Congrès.

Outre les difficultés pratiques que soulèverait sa mise en œuvre, cette mission de lutte contre la corruption dans l'armée semble trop sensible, trop « brûlante » pour être menée de front (烫手山芋, *tangshou shanyu*). Hu Jintao en a bien conscience, de même qu'il est conscient de la nécessité d'agir. Mais un autre élément politique vient compliquer la tâche de Xi Jinping. Sa nomination apparaît, pour le mensuel *Chengming*, comme étant le résultat d'une pression constante exercée par les Taizidang de l'armée,

où ceux-ci disposent d'une importance croissante, sur Hu Jintao¹⁸. Selon Wu Yang, les Taizidang, accoutumés aux pratiques clientélistes, font partie des éléments les plus corrompues de l'armée. Xi va pourtant devoir s'opposer à eux, le conduisant à « amener la révolution sur sa propre tête » (当革命革到自己头上, *dang geming gedao ziji toudang*). Sa nomination place donc Xi Jinping dans une situation délicate, qui pourrait le mettre en porte-à-faux aussi bien par rapport à l'armée en général qu'avec les seuls Taizidang. Cette situation illustre bien à la fois la complexité des luttes de faction interne au PCC et la difficulté inhérente à toute intervention sur la question de la corruption au sein de l'armée.

« Xi Jinping aurait été nommé vice-président de la CMC par surprise. »

18 Cheng Li, "China's Midterm Jockeying: Gearing up for 2012 (part 3: Military Leaders)", *China leadership monitor* n°33, 28 juin 2010.